

Dave St-Pierre : une *Divine Comédie* au féminin pluriel

Mélanie Carpentier

Number 163 (2), 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85764ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carpentier, M. (2017). Dave St-Pierre : une *Divine Comédie* au féminin pluriel. *Jeu*, (163), 88–89.

Dave St-Pierre : une *Divine Comédie* au féminin pluriel

Mélanie Carpentier

Pour sa nouvelle création, le chorégraphe entend bien continuer à élargir les cadres de son art et à bousculer le public. Entouré de 25 artistes hors normes et de diverses disciplines, il se frottera à des enjeux de société fort actuels.

L'hiver dernier, *Suie* aura fortement divisé et ravivé des discussions quant au statut de l'art et à la difficulté de se positionner à contre-courant des standards esthétiques des spectacles grand public. Encore secouée par la réception du spectacle présenté par Danse Danse, on retrouve Dave St-Pierre accompagné de Pascale Drevillon et d'Ines Talbi, collaboratrices engagées dans le processus créatif d'une pièce à grand déploiement inspirée de *La Divine Comédie* de Dante, en gestation au Centre de Création O Vertigo (CCOV)¹ qui, depuis que cet entretien a eu lieu, a abandonné le projet.

Après son succès notoire et international, rencontré tour à tour avec *La Pornographie des âmes* (2004), *Un peu de tendresse bordel de merde!* (2006) et *Foudres* (2012), le chorégraphe refuse, à 43 ans, de s'asseoir sur ses lauriers. Souffrant depuis toujours d'une allergie aiguë aux formes consensuelles, il laisse s'immiscer dans ses dernières créations un *ethos* punk de plus en plus affirmé; un caractère qui ne plaît visiblement pas à tous et rend frileux la plupart des diffuseurs. Rejetant l'idée que l'art soit une marchandise comme les autres, Dave St-Pierre défie les structures où règne la pression de la rentabilité: « La danse contemporaine est un milieu où on est censé repousser les limites. J'en suis rendu à me questionner sur ce que

devrait être un spectacle. C'est ce que j'ai fait ces quatre dernières années en proposant de petites formes très éclatées. »

Quand Ginette Laurin l'a contacté pour cette première résidence au CCOV, il avoue avoir ressenti une certaine réticence à s'engager dans une autre grosse production, alors qu'il venait de rencontrer des difficultés avec son *Macbeth* à Francfort: « J'ai finalement accepté la proposition, mais il ne faudra pas s'attendre à un spectacle de danse comme on l'entend d'habitude. » Le créateur misant toujours sur l'éclatement des formes, cette nouvelle proposition rassemblera des personnalités engagées, issues de diverses disciplines artistiques (danseuses, actrices, circassiennes, performeuses et musiciennes). Bien qu'initiateur du projet, Dave St-Pierre essaie de s'effacer pour laisser la place à des paroles de femmes. Puisqu'il rejette les rôles traditionnels en danse, le tassement de l'ego du chorégraphe lui paraît nécessaire. Il se désole d'ailleurs du peu de visibilité accordée aux interprètes et aux concepteurs dans l'espace médiatique.

Le défi est de taille pour faire reconnaître son modèle de travail, orienté vers l'horizontalité des responsabilités: « C'est très difficile parce que le système institutionnel est érigé en hiérarchie. Quand j'essaie de m'écarter, on me remet au-dessus sans arrêt. Ce que je demande à mes interprètes ici est quand même exigeant et éprouvant. Si je ne leur

laisse pas le moyen de s'exprimer et de prendre des décisions par elles-mêmes, à quoi ça sert, ce que je fais ? »

CONCEPTIONS DU FÉMININ

« Dave voulait qu'on soit avant tout des créatrices », affirme Pascale Drevillon, performeuse transgenre parmi une cohorte cisgenre. « C'est important qu'on partage une part de nous-mêmes et que toutes nos histoires entrent en conflit, continue-t-elle. Il y a une idée maîtresse – *La Divine Comédie* –, mais on est plutôt parties de nos différentes conceptions de la féminité. Qu'est-ce que ça veut dire, être femme aujourd'hui ? » Le chorégraphe souhaitait un point de vue féminin, inévitablement politique et revendicateur. Conscient de son « privilège d'homme blanc » et de sa notoriété, Dave St-Pierre s'estime mal placé pour dicter à ces créatrices sa propre vision de la féminité; d'autant plus qu'au-delà des préoccupations féministes, la création soulève d'importants enjeux liés à la représentation des diversités sur scène.

Son parti pris est de rassembler des personnes de toutes strates sociales et ethniques, ainsi que des corps atypiques. Des personnes choisies avec attention dans un bassin artistique généralement sous-représenté. De par sa nature plurielle, ce microcosme implique un croisement des luttes. Se dessine alors un espace d'intersection de divers types

1. Nouvelle structure créée à partir de la compagnie O Vertigo, léguée par la chorégraphe Ginette Laurin.



La Divine Comédie, projet chorégraphique de Dave St-Pierre (en répétition). Sur la photo : Angie Cheng. © Dave St-Pierre

de résistances. « On a eu chacune des batailles différentes à mener, ajoute Ines Talbi, chanteuse et auteure-compositrice d'origine berbère. Notre perception commune du féminin reste encore à déterminer. On se demande même si "la femme" n'est pas un terme maintenant désuet qu'il faudrait élargir. Je pensais savoir qui j'étais, mais à entendre les différents discours qui se rencontrent, j'ai l'impression d'évoluer et que je ne serai sûrement pas la même dans un an et demi. »

« On est rarement en contact avec autant de différences, car on a tendance à s'entourer de personnes qui nous ressemblent et ont un point de vue similaire au nôtre », explique Pascale Drevillon, intéressée, quant à elle, par la performance de genre²: « Il y a une époque où je me débattais avec ce que je devais être; aujourd'hui je me sens au-delà de toute conception du genre. Pour moi, c'est une idée très élastique. »

2. Idée développée par la philosophe Judith Butler dans *Trouble dans le genre* (1990), ouvrage de référence des études de genre.

CORPS ATYPIQUES

« Chacune des artistes a une spécificité. Elles, et moi y compris, sommes tous un peu *freak*. Mais nous ne sommes pas unidimensionnels, nous sommes bien plus », affirme Dave St-Pierre. En mettant en scène des corps généralement marginalisés, s'attend-il alors à ce qu'on lui reproche d'exploiter leurs vulnérabilités? Dans ce contexte, le lien de confiance est essentiel: « Elles ont accepté de participer, car elles savent qu'avec moi elles ne seront pas montrées comme des monstres de foire. Ce n'est pas ce qui m'intéresse ici. Comme pour *Suie* cette année, et *La Pornographie des âmes* il y a 13 ans, j'ai l'impression que le public va ruer dans les brancards. Je ne suis pas responsable des réactions du spectateur. Il arrive avec son état du moment, ses valeurs, ses désirs. Je n'ai pas de contrôle là-dessus. Les gens sont choqués par les propositions parce qu'ils n'en reconnaissent pas les codes. J'aspire, en effet, à ce qu'ils s'interrogent sur la forme des spectacles, mais pas seulement.

J'espère que ce *show* soulèvera des questions quant à la représentation des femmes et des minorités. Par contre, je ne veux pas reculer sur le plan artistique pour être sûr qu'on comprenne. Je ne reviendrai pas à une forme plus convenue pour m'assurer que le message passe. »

Cette *Divine Comédie* pourrait-elle entrer dans le cadre étroit d'une salle de spectacle? Comme *Suie*, faudrait-il sortir des structures où le public est déjà acquis? « Dans l'absolu, ce serait vraiment le *fun* de présenter ça au DIX30 », répond spontanément le chorégraphe. « Amenez ça à l'Usine C, pour moi, reviendrait à un coup d'épée dans l'eau. C'est pour ça que je trouvais important que *Suie* soit à Danse Danse, sinon ça se serait adressé juste au milieu. C'est trop facile. »

Souhaitons que ce projet se concrétise en trouvant un producteur audacieux. ●